

0cm  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
:





DES BARREAUX

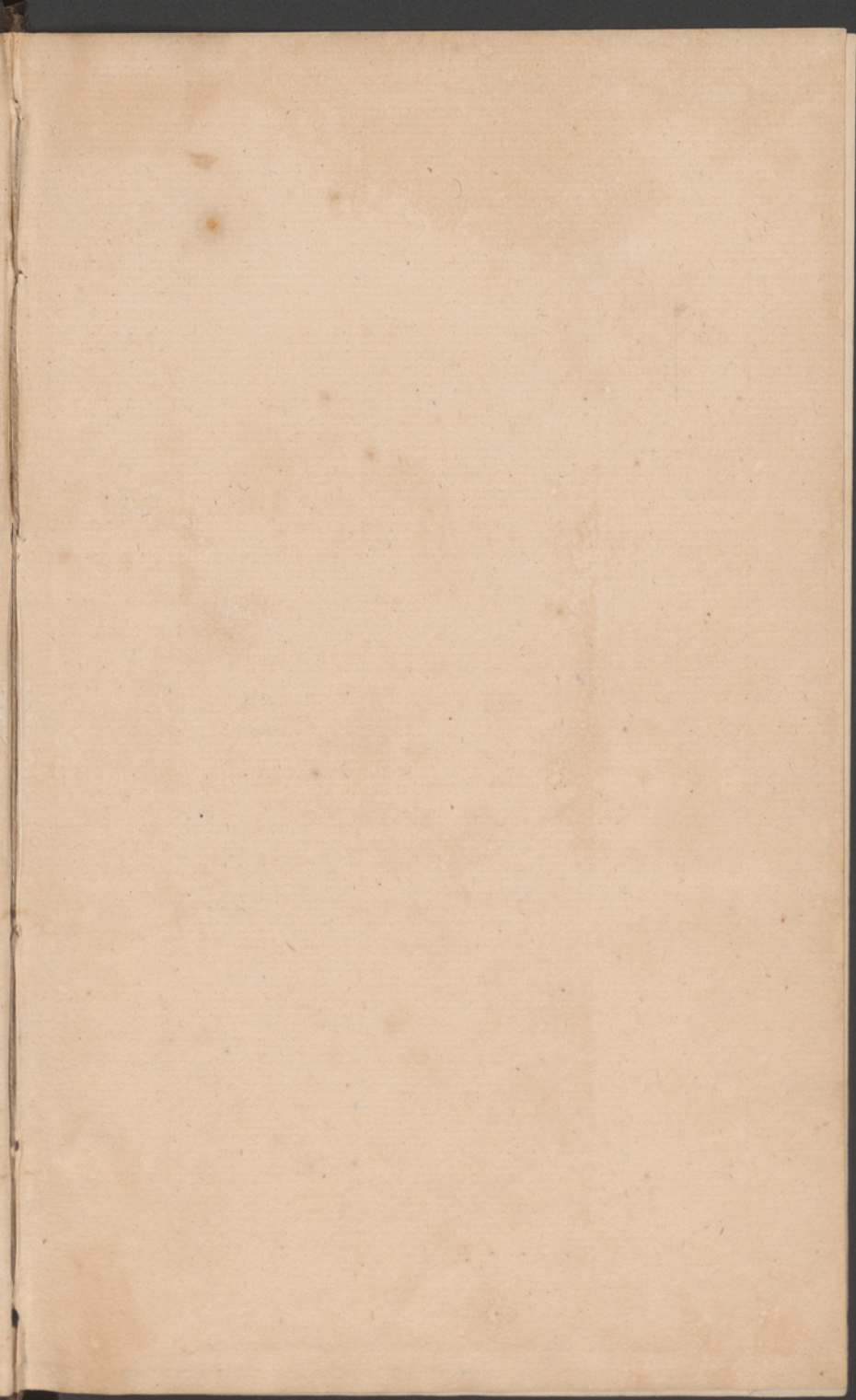
POÉSIES

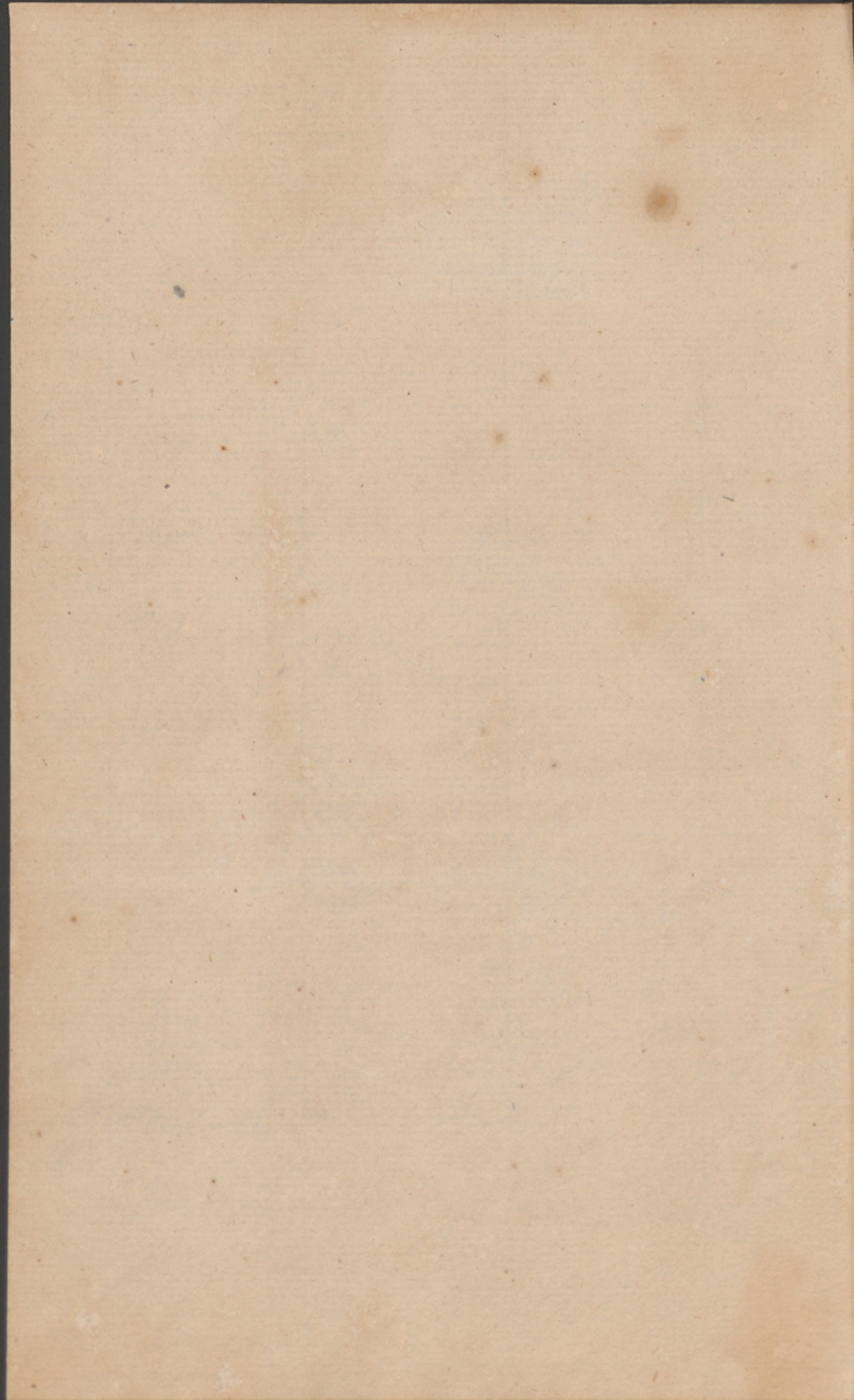
DIVERSES





1008

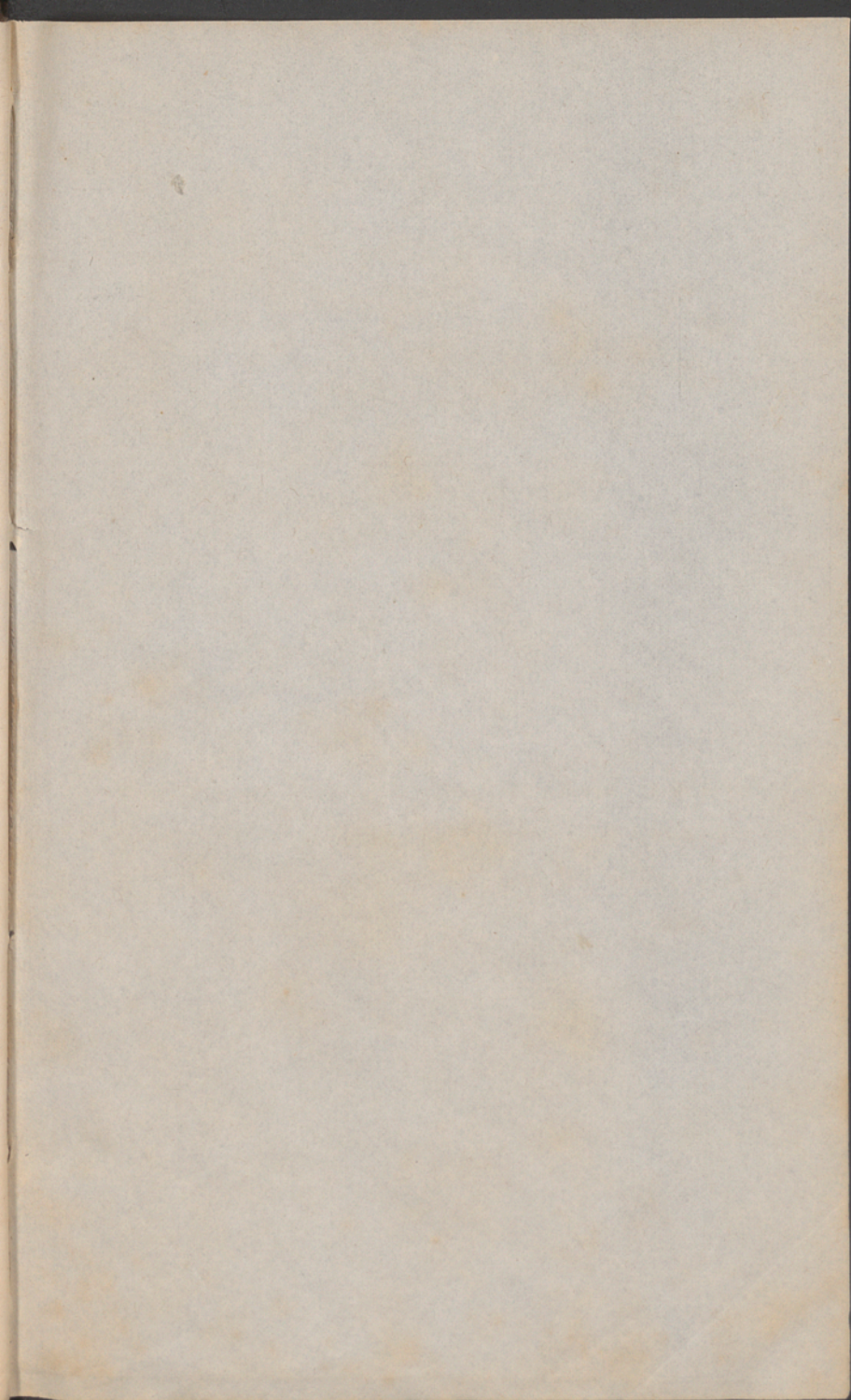






Bu Toulouse 1

By Tolson 40





# REVUE

## DU THÉÂTRE DE TOULOUSE.

~~~~~  
 An 1817 à 1818.  
 ~~~~~

**P**OURQUOI, mon cher Ariste, êtes-vous curieux,  
 Malgré ma sombre humeur, que je vous entretienne  
 Des tréteaux de Thespis érigés en ces lieux ?  
 Il n'est rien que de moi votre amitié n'obtienne ;  
     Mais comment faire le tableau  
     De ce qu'on montre de nouveau,  
**Au théâtre où jadis avec quelque avantage,**  
     Ce qu'on ne reverra jamais,  
*Arion Dalayrac* fit ses premiers essais  
     Et jouer son premier ouvrage.  
 Ne croyez pas que, rimeur compassé,  
     Dans une lettre inconvenante,  
 J'aïlle louant toujours le temps passé  
     Pour blâmer la troupe présente.  
 Il vous souvient des temps intéressans,  
     Où plus d'une ville jalouse  
 D'offrir aux arts un grain d'encens,  
     Nous pûmes voir tous les talens  
 Accueillis, sur-tout à Toulouse.  
 Quoique moins riche qu'autrefois,  
 Le théâtre fait voir plus d'un artiste habile,  
 Et quand on les possède, on peut encor, je crois,  
     Avoir droit d'être difficile.

Même après *George*, admirée en ces lieux  
 Par ses talens et l'éclat de ses charmes ;  
 Dans *Méropé*, *Mylord* a pu voir tous les yeux  
 Sur son destin verser des larmes.  
 Que de l'épouse de Jason  
 Elle peint avec art l'affreuse jalousie !  
 Et de la mère de Néron  
 Que voilà bien l'ambitieuse envie !  
 Oui, de l'implacable *Athalie*  
 Pour *Joas* je crains la fureur ;  
 De *Chimène* et de *Zénobie*  
 Peut-on mieux rendre la douleur ?  
 S'il est vrai, comme on le publie ,  
 Que nous perdons *Mylord* ( on ne peut le prévoir ),  
 Plus de mère d'*Iphigénie* ,  
 De *Cornélie* au désespoir ,  
 Du grand *Pompée* embrassant l'urne ;  
*Melpomène* s'exile..... et nous n'allons plus voir  
 D'acteur qui désormais chausse ici le cothurne.  
 Si de *Mylord*, *Plessy* semble suivre les pas ,  
 C'est lorsque sa verve l'entraîne ,  
 Et qu'il se montre sur la scène  
 Sous les traits de *Coucy* , d'*Argire* ou de *Narbas*.  
 Quand on le voit au cercle de *Thalie* ,  
 La teinte tragique paraît ,  
 Et nuit parfois , malgré son bon génie ,  
 A la vérité du portrait  
 Que demande la comédie ;  
 Mais son succès ne fut jamais douteux ,  
 Et toujours il est sûr de plaire  
 Dans le père du Glorieux  
 Et dans le vieux Célibataire.  
*Duval* , des rôles à manteaux  
 A le ton et l'intelligence ,

Et n'aurait que peu de rivaux  
 Dans ces suppôts de la finance,  
 Ces épais fermiers généraux  
 Qui s'engraissaient jadis des sueurs de la France,  
 Si cet intéressant acteur,  
 Dont la mise est toujours sévère,  
 Pouvait d'un peu plus de chaleur  
 Animer chaque caractère ;  
 Sans la chaleur il n'est point de tableau,  
 Même nous peignit-on le lever de l'aurore !  
 Et Prométhée au Ciel alluma son flambeau  
 Pour donner la vie à Pandore.

Près de *Duval* en scène on voit souvent *Berthault*,  
 Premier valet de notre comédie ;  
*Berthault*, de qui le zèle est loin d'être en défaut,  
 Et que depuis long-temps le public apprécie.  
 On peut louer son talent comme acteur ;  
 Il a du tact, un organe flatteur,  
 Beaucoup d'aplomb sur-tout ; pourtant l'observateur  
 Voudrait plus de gaité dans sa physionomie,  
 Moins d'allure de raisonneur,  
 Dans les niais plus de bonhomie.  
 Cet artiste, on le sent, peut parvenir à tout ;  
 Il a du feu, de l'énergie ;  
 Mais pour atteindre au but, il faut qu'il s'étudie  
 A savoir qu'on n'obtient que de la main du goût,  
 La marote de la folie.

*Ponteil*, un peu trop sémillant  
 Pour les rôles de caractère,  
 Partout démontre du talent,  
 Du savoir et du savoir-faire.  
 Il est cher au public : il doit l'être en effet  
 Par ses travaux et par son zèle ;  
 Et s'il n'est point encore un artiste parfait,

Il peut le devenir et servir de modèle ,  
 Si plus soigneux et sagement disert ,  
 Comme dans le menteur , il montre cette aisance ,  
 Qu'il nous annonce encor avec plus d'assurance  
 Quand on le voit jouer le jeune Philibert.

On aime de *Julienne* , à l'ocillade assassine ,  
 Le sourcil noir et le souris malin ;  
 Soubrette que l'amour lutine ,  
 Et dont souvent le petit air mutin ,  
 A plus d'une amoureuse au maintien humoriste ,  
 Fait préférer la camariste.

Même en ses apartés , jamais le moindre écart ;  
 Elle est exacte à la réplique ,  
 A son état elle s'applique ,  
 Et nous paraît aimer l'étude de son art.  
 Nous la voyons souvent , actrice intelligente ,  
 Sachant parler sur plus d'un ton ,  
 Changer avec succès le tablier de *Ma<sup>r</sup>ton*  
 En *peuplome* de confidente.

N'oublions pas dans ce léger croquis  
*Briden-Elleviou* ni son aimable épouse ,  
 Qui tous deux ont des droits acquis  
 A l'accueil que leur fait le public de Toulouse.  
 Lorsque des opéras l'on variait le choix ,  
 Ce qui pour l'entreprise était un bénéfice ,  
 De *Briden* il me semble entendre encor la voix  
 Dans les accents plaintifs de l'amant d'Euridice.  
 Exact à la mesure et toujours sûr de lui ;

Quelle voix pure et quel flexible organe !  
 Il ravissait alors comme aujourd'hui.  
 Point de ces faux brillans que le bon goût condamne ,  
 D'oïseuse gargouillade et de petits frédons ,  
 Qu'il chante le Calife ou les Maris garçons ,  
 Ou *Tamouzin* répétant ses chansons



Au Pacha de la Caravane.

Son épouse n'a pas un succès moins flatteur ;

Dans Charlotte ou dans Eugénie ,

Dans Célimène ou dans Julie

De Cléon le dissipateur ,

Avec esprit elle étudie

Ce qu'il faut qu'elle apprenne aux autels de *Thalie* ,

Pour de son art atteindre la hauteur ,

Et bien dire les vers des enfans du génie.

Dans les belles , du chant qui pratiquent les lois ,

On distingue *Sivan* , qui , quoiqu'en son jeune âge ,

Exerce son talent avec tant d'avantage ,

Et que déjà l'on a vu maintes fois

Des connaisseurs mériter le suffrage.

Cette beauté bientôt brillera dans son art ,

Si toutefois elle n'apprend trop tard

Qu'à bien chanter , femme qui se destine ,

D'Euterpe et de sa sœur pourrait démeriter ,

Quand souvent de leur temple on la voit s'absenter

Pour aller invoquer *Lucine*.

La voix , hélas ! est une fleur

Dont l'aile du zéphir altère la fraîcheur.

*Hébert* , malgré les petites remarques

Des détracteurs qu'on veut lui susciter ,

De *Garat* apprit à chanter.

La critique des Aristarques

Ne change pas ce goût exquis ,

Cet amour de la mélodie ,

Dans le temple de l'harmonie ,

Qui du chant lui valut le prix.

Un rhume , du public la plus faible disgrâce ,

Peuvent atténuer la fraîcheur et l'éclat

Du gosier le plus délicat ;

Mais le temps , la santé mettent tout à sa place ;

Aussi vîmes-nous à la fois ,  
 Flore plus fraîche et plus vermeille  
 De roses remplir sa corbeille ,  
**Et** les accents d'*Hébert* séduire notre oreille ,  
 Dès que l'éte permit qu'on entendit la voix  
 Et les chansons de l'amphion des bois.  
 On voit que *Noirigat* vient de la même école.  
 De cet artiste on peut dire sans hyperbole ,  
 Que jamais voix n'eut autant de fraîcheur ,  
 Et qu'il est peu de timbre aussi flatteur.  
 Au faite de son art il a droit de prétendre ,  
 Et l'on se souviendra long-temps avec raison  
 Du plaisir qu'on goûte à l'entendre  
 Dans les beaux airs d'*Anacréon*.  
 Poursuis , jeune athlète , on t'ouvre la barrière ;  
 Que rien n'arrête ton essor :  
 D'*Hippomène* vis-tu luire les pommes d'or ?  
 Fuis-les..... Le prix t'attend au bout de la carrière.  
 Plusieurs acteurs encor s'offrent à mes regards ,  
 De qui l'infatigable zèle ,  
 Qui tous les jours se renouvelle ,  
 Mérite bien du Dieu des Arts.  
*Jolly* , *Fagnau* , *Blonoal* , chaque jour sur la scène ,  
 Que , comme *Seguenot* , *Fargueil* et *Valleroy* ,  
 L'amour de leur état entraîne  
 Plus que l'orgueil de leur emploi.  
*Despéramont* , qui du conservatoire  
 Professeur lauréat , a depuis quelques mois  
 Sur l'esprit de notre auditoire  
 Conquis de légitimes droits ,  
 Vient d'obtenir dans sa patrie  
 Le nom de beau chanteur , que l'on sait qu'en tous lieux  
 Avait à ses talens heureux  
 Donné le dieu de l'harmonie.

On ne saurait cesser de peindre nos acteurs ;  
 Sans parler du public hommage  
 Que tous les jours on rend dans chaque ouvrage  
 Aux hommes en ces lieux qui chantent dans nos chœurs ;  
 Dessus , basse , ténor , taille , chaque partie  
 Est si parfaitement remplie ,  
 Qu'on est fier de les posséder.  
 Ah ! gardons-nous de jamais les céder ;  
 Quoique Paris nous les envie.

Nos opéra n'ont plus ce spectacle flatteur ,  
 Ni cet appareil d'opulence ,  
 Qu'ils tenaient l'an dernier du spectacle enchanteur  
 Et du charme heureux de la danse.  
 De Terpsicore aussi Toulouse faisait cas ,  
 Et craint l'ennui que cause un ouvrage lyrique  
 Où nous entendons la musique  
 Qui promet un ballet que nous ne voyons pas.  
 L'entr'acte ou tel autre intervalle  
 Par cela seul peut se remplir :  
 Voyez , pour que ce nu soit facile à sentir ,  
 La Caravane , Atys , Panurge et la Vestale.  
 On voudrait vainement tendre d'autres ressorts ;  
 Par d'insipides rapsodies ,  
 De *dramaturges* homélies ,  
 Faire la guerre au goût qui règne sur ces bords ;  
 Mais l'on ne peut long-temps encore  
 Voir les corbeaux accusateurs ,  
 Et tous ces gilles corrupteurs  
 Dont la scène se déshonore ,  
 Que chez nous proscrivent les mœurs ,  
 Et dont pourraient sur-tout rougir les *mainteneurs*  
 Du culte de Clémence Isaure.

La critique bientôt n'aura rien à blâmer ;  
 Toulouse élève un temple aux œuvres du génie :

Melpomène , Erato , Terpsicore et Thalie ,

N'auront plus de vœux à former.

De ce nouveau palais , croyez que chaque idole  
Sera digne du lieu qu'elle doit habiter :

On n'a que des talens sans doute à présenter

Au théâtre du Capitole.

Quel est l'entrepreneur qui n'est pas glorieux

De classer les acteurs , de choisir les ouvrages

Qui doivent récréer les habitans heureux

De la ville des Tectosages ?



